Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **31 (1973)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliographie

Une entreprise horlogère du Val de Travers: Fleurier Watch Co. S.A.

De l'atelier familial du XIXe aux concentrations du XXe siècle [1]

Une réelle interdisciplinarité est un phénomène si rare et un exercice si difficile qu'il convient de saluer la thèse de François Jequier comme un modèle du genre. L'originalité de la recherche de l'historien alliée à d'authentiques qualités d'économiste et d'analyste financier nous permet de suivre avec une infinie précision les diverses étapes du développement d'une entreprise horlogère, de l'atelier des horlogers-paysans du XVIIIe siècle aux grandes concentrations d'aujourd'hui. Et au travers de cette entreprise, c'est toute l'histoire de l'industrie horlogère de notre pays qui est retracée.

Le monumental travail de dépouillement des archives de l'entreprise permet à l'auteur d'analyser d'une manière pénétrante les effets de la révolution industrielle sur ce microcosme qu'est le Val-de-Travers. Cette « étude de cas » présente un grand intérêt pour l'économiste à la recherche des facteurs déterminant le démarrage économique d'une région essentiellement agricole.

La personnalité marquante des pionniers de l'industrie horlogère donne la mesure de l'importance fondamentale du chef d'entreprise dans la création et le modelage d'une activité économique nouvelle. A l'heure où l'on s'interroge sans fin sur la croissance économique de certains pays sous-développés, la mentalité particulièrement tenace de ces fondateurs de dynasties d'horlogers démontre — s'il est encore besoin — qu'aucune activité économique ne s'est jamais épanouie en l'absence d'une *véritable classe d'entrepreneurs.*

La querelle de « l'accumulation primitive du capital » est l'une des questions les plus controversées de la théorie et de l'histoire économique. François Jequier consolide par ses recherches la thèse de l'autofinancement, défendue notamment par Paul Bairoch. Le financement du développement de la Fleurier Watch Co. S.A. sera longtemps, trop longtemps peut-être, une affaire exclusivement familiale: l'épargne durement accumulée par des privations incessantes était intégralement réinvestie dans l'entreprise. Les pièces comptables déchiffrées par l'auteur mettent parfaitement en évidence cette politique systématique d'autofinancement jusqu'aux environs des années vingt. Bien loin de jouir d'une aide extérieure, ces entrepreneurs ne furent redevables qu'à eux-mêmes de l'impulsion initiale donnée à leur industrie.

Le double héritage du libéralisme économique et d'un austère protestantisme détermine la condition ouvrière et les rapports patrons-ouvriers: des conditions de travail extrêmement astreignantes, des horaires démesurés et des salaires juste suffisants à la survie donnent l'impression que les ouvriers étaient délibérément sacrifiés aux intérêts du patron. Cette « image traditionnelle » du patron-exploiteur est singulièrement corrigée par la réalité: la dureté manifestée par l'entrepreneur à l'égard de ses ouvriers n'avait d'égal que la discipline de fer et les privations innombrables que le patron s'imposait à lui-même.

L'une des principales constantes de l'évolution de la Fleurier Watch Co. est sans conteste les *difficultés d'adaptation* de l'entreprise et de ses cadres aux mutations de l'envi-

[1] FRANÇOIS JEQUIER: *Une entreprise horlogère du Val-de-Travers: Fleurier Watch Co. S.A.* De l'atelier familial du XIXe aux concentration du XXe siècle. Neuchâtel, La Baconnière, 1972, 406 p.

ronnement économique (absence de coordination entre les divers départements de la firme, réticences à l'égard de nouvelles méthodes de financement, méfiance viscérale à l'égard de toute concentration). Les difficultés de l'évolution structurelle de l'industrie horlogère tout entière apparaissent à travers l'analyse des rapports toujours plus lâches entre la famille Jequier et la Fleurier Watch Co.: le chef de famille, véritable âme de l'entreprise à l'époque du fondateur, Jules-Samuel Jequier, devient membre du Conseil d'administration de la Société des Garde-Temps, holding dans lequel se fondra la Fleurier Watch Co. en 1968. La responsabilité de la gestion de l'entreprise passa ainsi à une direction extra-familiale.

Parmi les difficultés d'adaptation, il en est une — d'une étonnante actualité — qui est particulièrement mise en relief par François Jequier: l'individualisme et le traditionalisme apparaissent comme les deux facteurs les plus nuisibles et les plus tenaces. Il faudra attendre les années soixante et la nécessité de la concentration sous la pression d'une virulente concurrence étrangère pour voir le chef d'entreprise secouer la sclérose et les habitudes séculaires et planifier à long terme l'avenir de la firme.

Le livre de François Jequier inaugure un nouveau type de recherche particulièrement fructueux que l'on désirerait rencontrer plus souvent en Suisse: dans une très large mesure, l'histoire économique de notre pays reste encore effectivement à faire.

L'histoire et la théorie économique cessent enfin de se regarder en « chiens de faïence ». Il naît de cette heureuse collaboration un enseignement particulièrement intéressant pour le chef d'entreprise: la connaissance des hommes et de la mentalité qui l'ont précédé lui permettront de mieux se comprendre lui-même et surtout de mieux appréhender l'évolution dans laquelle — aujourd'hui — il est « embarqué » avec toute son entreprise.

En 1803, Jean-Baptiste Say soulignait déjà dans son « Traité » que, « si l'on n'a le flambeau de l'économie politique à la main, on ne peut mettre aucune critique à l'étude de l'histoire ». M. François Jequier paraît avoir parfaitement suivi ce précieux enseignement d'un grand maître de l'économie politique qui fut aussi un remarquable industriel.

Pascal BRIDEL